

MAUX d'exil

L'art et la culture, malgré tout

L'année 2015 restera comme un tournant dans l'histoire récente des déplacements de populations vers et au sein de l'Europe. Les images de l'exode de celles et ceux qui fuient la guerre, les bombardements, les persécutions, mais aussi la misère et la pénurie, ont marqué les esprits. Le tragique de l'exil s'est imposé et le langage pour le nommer a commencé à se modifier : on parlait de la « crise des migrants » ; on évoque une « crise des réfugiés ». Ce changement de mots implique un droit à la protection, encore qu'on le garantisse plus aux Syriens qu'aux Afghans et aux Érythréens, renforçant ainsi la dangereuse hiérarchie des victimes qui caractérise les politiques de l'asile. Entre mesures de répression et respect du droit international, entre xénophobie et entraide, les gouvernements comme les citoyens européens se divisent et se déchirent. L'Europe se trouve ainsi mise à l'épreuve, à commencer par la France qui fait depuis longtemps figure de mauvais élève de l'Union au regard de la Convention de Genève de 1951. Dans ce contexte difficile, le Comede a choisi, pour ce numéro spécial de *Maux d'exil*, de parler des réfugiés et des migrants à travers l'art et la culture, de faire entendre la voix de celles et ceux qui racontent leur expérience au théâtre ou au musée, mais aussi de celles et ceux qui la traduisent en récits ou en danse, voire sous la plume acérée de dessinateurs. Un tel choix, qui s'est manifesté par l'organisation d'événements culturels et artistiques au cours de l'année écoulée, propose un autre regard sur la condition de l'exil et les formes de la solidarité. Il ne nous éloigne d'ailleurs pas des drames actuels. Un journaliste qui a suivi l'odyssée d'une famille syrienne à travers le Moyen Orient et l'Europe raconte qu'arrivée à Vienne, elle a voulu visiter la Maison de Mozart.

Didier Fassin

Président du Comede



L'EXIL RACONTÉ DANS LA DIVERSITÉ DES TALENTS

En janvier 2015, le Comede fêtait ses 35 ans à la Cartoucherie de Vincennes, en partenariat avec le Théâtre du Soleil, la Baraque liberté et le Musée National de l'Histoire de l'Immigration. Puis au mois de juin, l'association invitait des auteurs de bandes dessinées et les élèves du CESAN à s'exprimer autour du thème « Fais-moi un signe ! ». Ce numéro exceptionnel de *Maux d'exil* fait le point sur ces initiatives, ainsi que sur les pistes d'autres actions à venir.

SOMMAIRE

Septembre 2015 - Numéro 47

- 2 Patients du Comede **DU RECUEIL DE TÉMOIGNAGES AU PROJET THÉÂTRAL** /
- 3 Centre de santé **LE COMEDE RÉCOMPENSÉ DU PRIX JEAN-FRANÇOIS REY** /
- Baraque liberté **LA PAROLE DES MIGRANTS EN SCÈNE** /
- 4 Parution du Guide Comede 2015 / Musée de l'Immigration **L'EXPOSITION D'UNE HISTOIRE EN COURS** /
- 5 Médiathèque **LE TRÉSOR AUDIOVISUEL DE LA PORTE DORÉE** /
- 6 Récit **VINGT HISTOIRES DE DEMANDEURS D'ASILE** /
- 7 Court métrage **LA PETITE MUSIQUE DES EXPULSIONS CRÈVE L'ÉCRAN** /
- 8 Cesan **LE COUP DE CRAYON ENGAGÉ DES JEUNES DESSINATEURS** /
- 9 Mobilisation commune **L'ART ET LA CULTURE VECTEURS D'ENGAGEMENT ASSOCIATIF** /
- 10 Atelier danse **QUE PEUT UN CORPS ?** /
- 11 Jeune talent **AMADOU OU LE DESSIN CONTRE LA SOLITUDE** /
- 12 Objets d'exil **LES TRACES D'UN CORPS ABSENT**.

Patients du Comede

DU RECUEIL DE TÉMOIGNAGES AU PROJET THÉÂTRAL

d

e février à la fin juin 2013, sept femmes et cinq hommes repérés par les consultants du Comede nous ont relaté sous pseudonyme leur parcours d'exilés. Une grille d'entretien avait été préparée, incluant les principaux éléments à recueillir : la vie au pays, les raisons du départ, le périple, les premières impressions à l'arrivée en France, le vécu de l'exil, etc. Le regard porté sur ces personnes par les Français et leur situation administrative figuraient également parmi les thèmes évoqués. Ces vies si mouvementées illustrent bien la réalité de ce flux migratoire mondial qui ne cesse de s'accroître.

Avant de commencer l'entretien proprement dit, il était expliqué au témoin l'utilisation de ses propos ainsi que les droits patrimoniaux qui y étaient rattachés. Dès cet instant, nous avons remarqué à quel point cette démarche légale, qui nous semblait si évidente, était peu compréhensible pour des Africains dont la culture est essentiellement orale. Rapidement, il est apparu que les mots n'avaient pas le même sens pour l'interlocuteur et pour le témoin, ce dernier passant parfois sous silence des faits allant de soi pour lui mais incompréhensibles pour nous.

Notre empathie à l'égard des témoins nous obligeait en même temps à maintenir vis-à-vis d'eux une nécessaire mais

difficile distance. Face à l'émotion intense de personnes revivant les moments traumatiques de leur parcours, nous devions répéter par des périphrases ce qui avait été dit pour en préciser la signification. Ces personnes nous ont accordé leur confiance. Il nous appartenait de savoir nous arrêter ou bifurquer quand nous sentions que l'émotion devenait difficile à gérer, quand la douleur gagnait du terrain. A l'évocation de moments tragiques ou de souvenirs pénibles, les yeux de nos interlocuteurs s'emplissaient parfois de larmes.

La projection vers l'avenir était difficile pour la plupart d'entre eux. Elle est apparue de manière plus positive chez deux jeunes hommes, qui l'un et l'autre ont obtenu le statut de réfugié. Ce statut représente de manière évidente une reconnaissance de leur vécu, de leur souffrance, et leur permet à la fois de se poser et de se projeter.

Points communs

Si divers soient-ils, ces témoignages présentent des points communs. L'isolement affectif et social est souvent évoqué. Il s'accompagne souvent d'une dépréciation de soi. Certains témoins ressentent du mépris et du manque de considération de la part des Français. D'autres, au contraire, s'estiment bien acceptés.

Toutes les personnes interrogées maîtrisent le vocabulaire technique lié aux démarches administratives. « Demande d'asile », « récépissé », « préfecture », « CADA », « FTDA », « 115 » émaillent

leurs propos. Chaque témoin sait à quel point ces instances sont pour lui facteurs de stabilité ou de précarisation. L'hébergement demeure une préoccupation majeure, la plus difficile à résoudre dans le temps long. Beaucoup confient avoir un sommeil chargé de « mauvais rêves ». L'absence de perspectives nourrit l'angoisse de ceux dont les démarches n'ont pas encore abouti. Ils n'ont aucune garantie quant à leur avenir, mais tous expriment une reconnaissance sans borne à celles et ceux qui les ont pris en charge au Comede.

La retranscription des enregistrements, parfois inaudibles par des bruits annexes, des grincements d'un fauteuil roulant ou rendu incompréhensibles par une élocution hachée ou empêchée par l'émotion, a impliqué des retours en arrière maintes et maintes fois. Ces retours nous ont fait revivre l'entretien, nous imprégnant davantage du récit de vie, nous le rendant plus familier et de ce fait plus poignant encore.

Les transcriptions et les enregistrements ont été remis à la médiathèque du Musée de l'Histoire de l'Immigration à des fins de recherches ou d'activités pédagogiques. Les témoignages constituent le matériau d'un projet théâtral dont une première version a constitué le point d'orgue de la célébration des 35 ans du Comede.

**Anne-Marie Chemali
et Laure Barbizet,**
bénévoles au Comede

Le Comede récompensé du Prix Jean-François Rey

Le Comede s'est vu remettre le Prix Jean-François Rey en reconnaissance de l'action de son centre de santé, lors du Congrès annuel des centres de santé, le 1er octobre 2015 à Paris. L'octroi du prix procède de la décision d'un jury réuni par la Fédération nationale de formation continue et d'évaluation des pratiques professionnelles des centres de santé (FNFCEPPCS).

Le Prix Jean-François Rey est attribué chaque année à toute personne ou équipe de centre de santé ayant engagé, promu ou étudié une action innovante et conforme aux idées et valeurs incarnées par l'homme qui lui donne son nom. Figure du monde médical et mutualiste, le docteur Jean-François Rey (1925-1999) fut notamment le directeur des centres de santé des Mutuelles de Provence, et un promoteur infatigable de l'accès aux soins pour tous. En recevant ce prix, le Comede est fier de pouvoir inscrire l'une de ses actions dans la lignée du combat longtemps porté par le docteur Rey.

Maux d'exil - Le Comede

Hôpital de Bicêtre, BP 31, 78 rue du Général Leclerc, 94272 Le Kremlin Bicêtre Cedex
Tél. 01 45 21 39 32 Fax 01 45 21 38 41
Mél: contact@comede.org
Site: www.comede.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION:
Didier Fassin

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION:
Arnaud Veisse

ONT ÉGALEMENT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO:
Gabrielle Buisson-Touboul, Stéphanie Puechavy, Céline Pellegrin, Yasmine Flitti et Benoît Hervieu-Léger.

ISSN 1959-4143 - En ligne 2117-4741

Baraque liberté

La parole des migrants en scène

La création de La Baraque liberté, en avril 2014, concrétise la réunion de douze artistes que j'ai rencontrés au cours de mes dix-huit années d'apprentissages, réunis par la volonté commune de raconter le monde. Tout a commencé un an plus tôt, avec la collecte de témoignages réalisée par Laure Barbizet et Anne-Marie Chemali au sein du Comede : *le parcours du migrant comme inscription et traduction symbolique de l'exil*. Quand Laure Barbizet est venue frapper à la porte du Théâtre du Soleil, ses recueils de témoignages de migrants en main, c'est tout naturellement qu'on m'a mise en relation avec le Comede.

Collaboratrice artistique des projets de compagnonnage du Théâtre du Soleil au Cambodge et en Afghanistan depuis 2008, j'ai tout de suite su que c'est là que je devais être quand j'ai reçu ces témoignages. Parce qu'il existe encore des camps de rétention en Europe, parce que j'ai vu des corps derrière des grilles, celle d'Amygdaleza, du CRA de Vincennes, au jardin d'Éole et dans la jungle à Calais. La jungle ? Des animaux ? Ils sont bien là nos « bouc'missaires », et ils n'ont d'autres choix que de se métamorphoser en ce qu'on leur donne à être et à devenir. De cette réalité, nous devons faire théâtre. Il s'agissait de concilier une certaine vérité avec le fait que « le public n'oublie jamais qu'il est au théâtre et donc devant une poétisation du monde.



Du Rêve de Marthe à Bouc de là !

Cette rencontre avec le Comede en a appelé une autre avec l'auteur Marie Cosnay, qui a aussitôt accepté la proposition. Nos parcours de vie, nos choix, nos croyances et ce que nous avions à raconter ensemble étaient là, devant nous. Marie et moi avons continué à recueillir des témoignages, en plus de ceux fournis par le Comede. Marie m'a dit : « Allons en Grèce, voir et écouter ce qui s'y passe. » Marie a fait le récit de notre voyage à travers quatre textes publiés sur son blog de Mediapart¹. Car c'est l'Europe du XXI^{ème} siècle que nous voulons raconter avec *Bouc de là !* Une Europe qui a, nous semble-t-il, une drôle de façon de traiter les corps dans l'exil.

Lors de la soirée de célébration des 35 ans du Comede, le 10 janvier 2015, nous avons partagé une étape de travail à nu, *Le rêve de Marthe*, une matière brute, pas encore taillée, surgie des répétitions au Musée National de l'Histoire de l'Immigration, au Théâtre de l'Aquarium et à l'Espace Périphérique Parc de la Villette où nous avons été accueillis en 2014 pour la première phase de recherche. Du 30 octobre au 13 décembre 2015, nous présenterons au Théâtre du Soleil le spectacle qui, grâce au Comede, a fait naître La Baraque liberté et sa première création : *Bouc de là !*

Caroline Panzera,
metteur en scène

Bouc de là !

Premier spectacle de La Baraque Liberté, imaginé par Caroline Panzera avec la collaboration de Marie Cosnay, Mathieu Boccaren, Renaud Rubiano et Vincent Lefevre et la reprise de La Ronde de nuit par le Théâtre Aftaab.

Du 30 octobre au 13 décembre 2015

Le vendredi et le samedi à 19h30,
le dimanche à 13h | Durée : 3h20 avec l'entracte
Prix des places : Plein tarif 29 € Collectivités,
étudiants, demandeurs d'emploi 24 € | Groupes
scolaires 15 €

Location : au 01 43 74 24 08 de 11h à 18h

1 - Une chance pour l'Europe (*Athènes, 22 avril 2015*), Europe animale (*Athènes, 26 avril 2015*), Les Ombres (*Athènes, 29 avril 2015*), et Noyée (*1^{er} mai 2015*) sont accessibles depuis le lien : <http://blogs.mediapart.fr/blog/marie-cosnay>

Parution du Guide Comede 2015

Initialement réservé à l'usage interne du Comede depuis la première version en 1997, **le Guide Comede** a connu une diffusion accélérée avec l'impression des éditions 2003 (par le Comede), 2005 et 2008 (par l'Inpes). L'édition 2008 a été diffusée par l'Inpes à plus de 55 000 exemplaires, dont 25 000 diffusions initiales et 30 000 commandes de professionnels, associations et particuliers.

Suite à l'édition 2013 en version informatique, l'édition 2015 (70 articles, 576 pages) est disponible en version papier et informatique. L'INPES a prévu un tirage initial de la version imprimée à 50 000 exemplaires.

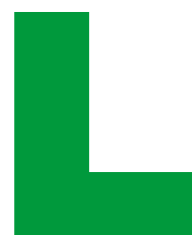
Le caractère pluridisciplinaire de l'intervention du Comede a conduit à concevoir le Guide comme un pont entre des pratiques qui concourent toutes à la promotion de la santé des exilés, mais restent trop souvent cloisonnées. Le Guide Comede tient compte de la complexité croissante des problèmes de santé des personnes : précarisation du statut juridique, transformation épidémiologique et diversification de l'origine géographique. Si la connaissance des principes diagnostiques et thérapeutiques est indispensable dans le champ de la maladie et des soins médico-psychologiques, elle l'est tout autant en matière d'accueil, d'accès aux soins, d'accès aux droits et de lutte contre les discriminations.

Musée de l'Immigration

L'EXPOSITION D'UNE HISTOIRE EN COURS



© Lorenzini



Le défi du Musée National de l'Histoire de l'immigration (MNHI)¹ est, depuis sa préfiguration en 2004, puis son ouverture au public en 2007, de partager une histoire largement invisible et qui a laissé peu de traces. Il s'agit également d'une histoire « en train de se faire », avec des témoins pour certains militants, imprégnés de fortes revendications mémorielles. D'emblée, le Musée a estimé fondamentale la participation de la société civile à cette entreprise de transformation des regards. Pour autant, sa mise en pratique s'est avérée délicate.

Comment faire interagir ce « réseau » regroupant des militants associatifs, des professionnels et des experts ? Le vrai défi du MNHI est d'avoir voulu sortir d'une « politique de l'offre », traditionnelle dans les musées, pour situer au cœur de son projet le public et la « demande sociale ». Ainsi, le Rapport Toubon proposait-il de concevoir le Musée comme « projet de collecte » et non comme « collection ». La collecte des traces matérielles et immatérielles de l'histoire de l'immigration devait s'appuyer sur la participation des acteurs.

Le trésor audiovisuel de la Porte Dorée

Une place pour les artistes

Mais la collecte de la mémoire ne constitue pas en soi un patrimoine, et le public ne vient pas au musée pour écouter des récits de vie. C'est la raison pour laquelle nous avons notamment créé la « galerie des dons », autrement dit une tentative d'écriture muséographique des récits familiaux. Cette galerie symbolise la place de la société civile au cœur de l'institution. Elle constitue le moteur d'une collecte d'« histoires singulières » qui ne se réduisent pas à une « histoire commune ».

Au travers son parcours permanent, le Musée a tenté de trouver un équilibre entre ce qui relève du « mémoriel » et ce qui relève du domaine scientifique, en particulier de l'Histoire. Le choix fort de la muséographie est d'avoir également ménagé une place pour la parole des artistes. Le Musée doit, en effet, proposer des ressources, des contenus et un espace au spectacle vivant et aux résidences d'artistes. Exemple est, à cet égard, le projet proposé par le Comede : recueillir la parole de réfugiés, non seulement pour en faire des archives à destination des chercheurs, mais aussi pour produire un objet culturel sous la forme d'un spectacle.

Luc Gruson,

ancien directeur général de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée – Musée National de l'Histoire de l'Immigration

P

ôle documentaire de référence au niveau national, la médiathèque du Musée National de l'Histoire de l'Immigration (MNHI) offre un ensemble de ressources uniques sur l'histoire, la mémoire et les cultures de l'immigration. Bibliothèque d'étude et de consultation, ouverte à tous les publics, elle met à disposition de ses usagers une offre diversifiée tant au niveau des contenus que des supports documentaires.

Une attention particulière a été portée au développement d'un fonds audiovisuel et sonore. Près de 2 000 films documentaires et de fiction, courts et longs métrages, et plus de 1 300 enregistrements sonores, témoignages, conférences et émissions radiophoniques pour beaucoup accessibles en ligne, y sont désormais référencés. Pour enrichir sa collection, l'établissement a choisi de privilégier les dépôts volontaires en s'adressant aux réalisateurs et aux structures de production telles que les écoles, les organismes associatifs et même les sociétés commerciales.

Lecture nouvelle des trajectoires

Plusieurs partenariats engagés ces dernières années se poursuivent, notamment auprès du G.R.E.C¹, avec lequel la médiathèque coproduit pour la deuxième année consécutive une résidence de réalisation sur la thématique de la frontière. La FEMIS, célèbre école

de cinéma, a également rejoint le réseau de déposants en dotant la médiathèque de 20 films d'études. Le MNHI a, par ailleurs, soutenu un programme expérimental de collecte de la mémoire orale conduit par le Réseau aquitain d'histoire et mémoire de l'immigration (Rahmi) sur la thématique de l'engagement.

Les témoignages recueillis dans ce cadre ont également été déposés à la médiathèque.

La collaboration avec le Comité pour la santé des exilés (Comede) s'inscrit dans cette même démarche de collecte, de référencement et de valorisation de l'histoire et de la mémoire de l'immigration. Conduits par Laure Barbizet-Namer, ancienne directrice du service Ressources du Musée et désormais membre du Comede, les entretiens qui nous ont été confiés témoignent tous de la situation précaire des migrants et mettent en avant le corps comme inscription et traduction de l'exil. Ces douze témoignages inédits et rares permettent ainsi une autre lecture des trajectoires migratoires.

Toute la qualité des fonds de la médiathèque repose sur cette diversité des sources et ressources dont les possibles usages sont multiples : culturel, pédagogique ou scientifique.

Stéphanie Alexandre,

responsable de la médiathèque du Musée National de l'Histoire de l'Immigration

¹ - anciennement la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration.

¹ - Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques.

■ MAUX D'EXIL, 4 NUMÉROS PAR AN

Abonnement gratuit et frais de diffusion pris en charge par le Comede. Abonnement et annulation par mail à contact@comede.org indiquant vos noms, activités, et adresses.

■ GUIDE COMEDE, RÉPERTOIRES RÉGIONAUX ET LIVRETS BILINGUES

Diffusion gratuite par l'Inpes, Service diffusion, 42 bd de la Libération, 93203 Saint-Denis Cedex, par Fax 01 49 33 23 91, ou par mail edif@inpes.sante.fr

■ CENTRE DE FORMATION

☎ 01 45 21 39 32

Animées par les professionnels et les partenaires du Comede, les formations portent sur la santé des exilés et le droit à la santé des étrangers.

■ CENTRE DE SANTÉ À BICÊTRE (94)

☎ 01 45 21 38 40, l'après-midi

Consultations médicales, infirmières, d'éducation thérapeutique, psychothérapeutiques et socio-juridiques avec interprète, sur rendez-vous du lundi au vendredi.

■ ESPACE SANTÉ DROIT AVEC LA CIMADE EN SEINE SAINT-DENIS (93)

☎ 01 43 52 69 55

Permanence téléphonique, consultations socio-juridiques et évaluation médico-juridique sur rendez-vous mardi, mercredi et vendredi.

En 2014, les activités du Comede ont été soutenues par des donateurs privés, et :

- L'Assistance publique des hôpitaux de Paris et le Centre hospitalo-universitaire de Bicêtre ;
- Le ministère de la Santé, Direction générale de la santé ;
- Le ministère de l'Intérieur, Service de l'asile ;
- Le ministère de la Ville, Fonds pour le développement de la vie associative ;
- L'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé ;
- Le Commissariat général à l'égalité des territoires ;
- Le Sénat, Réserve parlementaire ;
- Les Agences régionales de santé d'Ile-de-France et de Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
- La Direction régionale de la Jeunesse, des sports et de la cohésion sociale IDF ;
- Le Conseil régional d'Ile-de-France ;
- La Ville de Paris et la Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé ;
- La Caisse primaire d'assurance maladie du Val-de-Marne ;
- Le Conseil général du Val-de-Marne ;
- Le Fonds européen asile, migration et intégration ;
- Le Fonds de contribution volontaire des Nations-Unies pour les victimes de la torture ;
- Sidaction, Ensemble contre le Sida ;
- La Fondation de France, la Fondation Abbé Pierre, le Fonds Inkermann, le Fonds Transmission et fraternité ;
- L'association Aides, le Barreau de Paris et le Secours catholique.

Récit



Vingt histoires de demandeurs d'asile

P

ourquoi, à la fin du siècle dernier, ai-je voulu écrire un livre sur l'exil ? C'est d'abord un ami qui a lancé l'exil dans ma vie en me racontant ce qui lui était arrivé quelques jours plus tôt.

En se promenant dans le Jardin des Tuileries, il avait vu une petite fille qui dessinait une fresque sur le trottoir. La gravité de la fillette accroupie sur son œuvre avait tellement surpris mon ami qu'il s'était immobilisé, voyant la fresque grandir de minute en minute. La vieille dame qui était à côté d'elle lui a alors dit que c'était sa petite fille et qu'elles venaient de Bucarest, qu'elles avaient fui après l'arrestation de sa fille et de son gendre, c'est-à-dire les parents de cette enfant, qui, depuis, ne parlait plus du tout : expulsée de la parole par le rapt de ses parents, la fillette décrivait son effroi.

Le dessin qu'elle était en train de faire montrait, au centre, une voiture et mon ami avait vite réalisé qu'elle n'était pas surmontée d'un soleil, comme il l'avait cru, mais d'un phare ; il s'agissait de la voiture de police dans laquelle avaient été poussés un

père, puis, quelques jours plus tard, une mère dont personne n'avait jamais réentendu parler.

« Etais-je indifférente ? »

Ce récit m'a profondément bouleversée et je me suis interrogée sur mon propre comportement. Etais-je indifférente au sort du monde et à ses souffrances ? Et c'est peu de temps après qu'un groupe de médecins qui soignent des exilés m'ont invitée à un colloque « La torture et ses conséquences ». J'en ai été tellement ébranlée que, le soir même, j'ai proposé mes services et l'une des animatrices m'a répondu : « Voulez-vous que je vous présente des réfugiés ? Vous verrez en quoi vous pouvez les aider et s'ils acceptent de témoigner. »

Et c'est ainsi que j'ai passé plusieurs mois à nouer connaissance avec la plupart des associations qui les soutiennent - en particulier le Comede - et des années à écouter une vingtaine de demandeurs d'asile me raconter librement leur histoire, et ensuite mettre tout ça dans un livre : Mémoires en exil.

Jeanne Champion,
écrivaine et peintre

Jeanne Champion, Mémoires en exil,
éd. Fayard, 1989.

Court métrage

LA PETITE MUSIQUE DES EXPULSIONS CRÈVE L'ÉCRAN

U

sine. Intérieur jour. Ouvriers noirs en bleu de travail. Le bruit des machines se transforme en mélodie, le rythme des corps se fait langoureux. Des contremaîtres blancs prophétisent : « *Comme un nègre tu travailleras dur / paieras nos impôts notre futur / cotiseras aussi pour nos retraites / mais pas de papiers pour un mêtèque.* » Ainsi commence mon film *La France qui se lève tôt*, une comédie musicale inspirée de la vie d'un expulsé.

L'histoire : Souleymane, un ouvrier malien sans papiers est violemment expulsé alors qu'il vient de porter plainte aux prud'hommes contre son patron. Lors de son expulsion, l'avion ne décollera pas cette fois car les passagers se rebellent.

Après une première version de scénario réaliste, très vite confronté au pathos de la situation qui rendait le récit irracontable, a surgi l'idée d'en faire une comédie musicale. Un pas en avant vers le pathos pour en sortir. Utiliser la comédie musicale comme vecteur pour parler de la société d'aujourd'hui.

« Ils arriveront quand même »

Après deux années d'efforts pour réunir les fonds, nous partons en tournage, servis par un joli casting autour de moi (Ricky Tribord, Pauline



Etienne, Patrick Catalifo). Contrairement à l'usage, le film est tourné dans l'ordre des séquences : Rébellion – Arrestation – Rétention. La pression monte. Il nous reste un jour de tournage pour filmer le point d'orgue de l'histoire, c'est-à-dire la révolte des passagers de l'avion entonnant tous en chœur : « *Ils arriveront quand même* ». Les heures suivantes sont intenses. Pauline Etienne est désarmante, Patrick Catalifo, en policier séducteur qui perd pied, est excellent, Ricky Tribord est bouleversant. Tous les figurants du Réseau Education Sans Frontières (RESF) suivent.

Fin de tournage, tout monde est en larmes. Il vient de se passer quelque chose. Cela fait maintenant quatre ans que le film est terminé. Il a fait le tour du monde et a reçu de nombreux prix. Mais je n'oublie pas que la machine à expulser du gouvernement Sarkozy a séparé un père de sa famille pendant deux ans. Aujourd'hui

encore, au-dessus de nos têtes, des charters décollent avec des femmes et des hommes aux poings liés qui ne veulent qu'une seule chose : vivre.

« A la découverte de ce film, j'ai eu peur de revivre cet événement si douloureux », confie Souleymane Bagayogo, dont l'histoire personnelle a inspiré le film. « Mais j'ai été stupéfié par le traitement en douceur de ce sujet dramatique et inhumain. Au-delà de mon propre cas, ce film est une photographie de l'histoire des expulsions de tous ces jeunes gens qui fuient la misère des pays d'Afrique en espérant une vie meilleure en Europe. »

La France qui se lève tôt,

Hugo Chesnard, 2011, avec Ricky Tribord, Pauline Etienne, Patrick Catalifo. Lien bande-annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=FQwozF8IABQ>



CESAN

LE COUP DE CRAYON ENGAGÉ DES JEUNES DESSINATEURS

P

remière école de bande dessinée et d'illustration à Paris, le CESAN est un établissement d'enseignement supérieur, formant aux arts narratifs : bande dessinée, illustration, et narration numérique.

Lorsque le Comed' nous a proposé de travailler sur une campagne de sensibilisation à la précarité des exilés en France, nous avons tout de suite répondu oui. Pour trois raisons.

La première est liée à l'expérience du CESAN sur la question de la migration. L'école était à l'initiative d'un concours national avec le Musée de l'Histoire de l'Immigration sur le thème « Le migrant, ce héros de papier ». Les trente meilleurs projets de bande dessinée et d'illustration (catégories enfants, ados, adultes) ont été exposés au sein du musée, à Paris, au premier semestre 2015.

Plus largement l'école s'évertue à travailler sur les thématiques de société qui traversent notre époque, comme en témoigne, par exemple, une exposition sur le vivre-ensemble à l'Unesco.

Observateurs d'une époque

En deuxième lieu, le CESAN assume une mission d'éducation et de transmission. Ce travail avec le Comed' a permis de confronter les étudiants aux questions d'accueil des migrants sur le sol français, et aux dures réalités de la condition des personnes en situation d'exil. Nous avons laissé le champ libre aux étudiants pour qu'ils interrogent le sujet en profondeur. Le CESAN est heureux d'avoir pu traverser ce moment avec eux.

La troisième raison tient à l'obligation pour l'auteur de bande dessinée d'être un observateur de son époque.



9

Mobilisation commune

L'art et la culture, vecteurs d'engagement associatif



années par la dynamisation de la vie associative du Comede favorisée par l'ouverture de l'association aux membres volontaires salariés et bénévoles de l'équipe professionnelle.

Nouveaux partenariats

Rejoindre le groupe associatif du Comede offre une formidable opportunité de promouvoir une cause commune à l'ensemble de ses adhérent-e-s à celles et ceux qui souhaitent s'engager : la solidarité avec les exilé.e.s et la défense de leurs droits.

Avec le Conseil d'Administration, le « groupe associatif » du Comede créé en 2014 s'emploie à développer et soutenir des actions favorisant l'expression artistique et culturelle traitant de l'exil. C'est ainsi qu'en janvier 2015, les festivités des 35 ans de l'association se sont déroulées à la cartoucherie de Vincennes en partenariat avec le Théâtre du Soleil, la Baraque Liberté et le Musée National de l'Histoire de l'Immigration. Puis au mois de juin suivant, à l'occasion de l'Assemblée générale annuelle, l'animation *Fais-moi un signe !* élaborée en partenariat avec des auteurs de bandes dessinées et le CESAN a été accueillie par la Mairie du 20^e arrondissement de Paris.

Le présent dossier de Maux d'exil fait le point sur ces initiatives, ainsi que sur les pistes d'autres actions à venir.

Yasmine Flitti, directrice administrative et financière du Comede, et **Arnaud Veisse**, directeur général du Comede

L'école forme une nouvelle génération d'auteurs (dessinateur ou scénariste) à devenir de libres penseurs, curieux, ouverts et structurés. Ces jeunes auteurs devront être capables de retranscrire le réel, le réinterpréter, se l'approprier, le réinventer.

Ainsi, grâce à leur travail de recherche, de documentation, d'analyse et enfin d'introspection, les étudiants ont fait leur les histoires et les thématiques, et ont livré aux lecteurs une interprétation sensible ou décalée, mais toujours singulière. Nos étudiants ont pris à cœur ce travail, sentant qu'ils avaient affaire à des enjeux humains importants et qu'ils pouvaient donner de la voix à des anonymes, parfois en souffrance, souvent peu visibles.

Mikhael Allouche, responsable pédagogique du CESAN

une des missions fondatrices du Comede est de « produire des informations et porter témoignage sur la situation des exilés ». L'expérience de l'exil commence depuis le pays d'origine, lorsque le départ s'impose. Ce départ est associé à des pertes multiples (d'ordre familial, social, culturel et politique), et souvent consécutif à des violences (tortures, violences intrafamiliales etc.). Dans le pays d'accueil, il s'agit de faire face aux effets collatéraux de la « fermeture des frontières », avec son cortège de discriminations à l'égard des étranger.e.s dont le statut administratif est de plus en plus précaire.

Au delà des conséquences de ces traumatismes et violences sur l'état de santé des exilé.e.s, dont l'équipe professionnelle du Comede dresse un panorama annuel dans le cadre des rapports d'observation et d'activité, il est apparu nécessaire pour l'association de développer des actions de témoignage sur l'expérience des personnes exilées. Plusieurs initiatives ont eu lieu en ce sens par le passé, dont la parution de l'ouvrage *Mémoires en exil* en 1989 (voir l'article page 6), l'émission radiophonique Santexil dans les années 1990 ou encore l'exposition *Maux d'exil* en collaboration avec le Bar Floréal en 2001. Ces initiatives ont été renforcées depuis quelques

Atelier danse

QUE PEUT UN CORPS ?



© R. Style

Inspiré de la question de Spinoza « Que peut un corps ? », l'Atelier danse-thérapie explore ce que le corps peut savoir, dire et enseigner via les formes ou expressions de danses libres ou codifiées. Comme l'écrit dans son dernier ouvrage¹ le médecin et formateur en danse-thérapie Benoit Lesage : « *Si le corps est ainsi tissé dans l'échange avec le monde, il se module sans cesse [...] Les événements internes ou externes affectent en permanence l'image du corps : c'est le cas des expériences sensorielles sur soi ou impliquant autrui.* »

Initié en juin 2014, l'Atelier associe le 104 et l'équipe du Cinq - une petite maison du 104 dédiée aux activités artistiques d'amateurs - à la coordination femmes du Comede et aux patientes qui y bénéficient d'une prise en charge globale. Ce qui confère à son dispositif d'accueil une dimension transversale. L'Atelier s'identifie surtout par son positionnement « entre-deux » : entre deux postulats philosophiques (« parce que j'existe, je crée le monde » et « mon corps continue dans le corps de l'autre ») ; entre deux danses (la danse contemporaine et sa multitude de possibilités d'explorer l'espace, et les danses traditionnelles avec leur langage codifié, répétitif et groupal) ; et entre deux registres (celui du figé traumatique et celui du dynamique expressif. Les

mouvements conduisent vers la prise de parole et la fonction soignante).

« Forces de proposition »

L'Atelier a lieu deux fois par mois. L'un de ses objectifs est d'amener les femmes à endosser le rôle actif dont elles ont été dépossédées pendant leur parcours de demande d'asile et suite aux traumatismes vécus. Elles deviennent « forces de proposition ». Au fur et à mesure des séances, les gestes deviennent plus habités. C'est un premier temps pour se retrouver avec soi-même dans l'ici et maintenant. Ce début d'expérience, chaque fois, est dans une relation à soi, par la mise en jeu du corps.

L'Atelier commence par un préambule de danse libre « accueillir la salle », comme les femmes l'ont nommé. A la fin de la musique rituelle d'ouverture, le groupe se retrouve assis en cercle, par terre au milieu du studio. Les femmes partagent les ressentis de leur corps et parlent de ce qu'elles veulent apporter en ce moment présent. Elles évoquent aussi les souvenirs de l'Atelier précédent et décident de ce qui va suivre, accompagnées par mes propositions. Ces trois temps - passé-présent-futur - cohabitent et favorisent une continuité dans le temporel. Par le plaisir du mouvement et le réveil de la mémoire corporelle se modifie le point de fixation traumatique. Par une réactivation de l'expérience corporelle dans le temps présent, la trace traumatique du passé qui se transforme. C'est par

les nouvelles traces, qu'elles posent dans le présent, que les participantes dépassent les effets sidérants d'un passé que peuvent à tout moment réactiver les situations quotidiennes de leur parcours de demandeuses d'asile.

Un chez-soi dansé

La suite de l'Atelier consiste en un temps d'imagerie mentale. Les participantes s'allongent alors sur des couvertures. En musique commence, par exemple, une évocation du trajet de l'air dans l'espace et des voyages du souffle dans la maison-corps. J'invite à suivre les sensations des mouvements d'inspiration et d'expiration, puis à éprouver des espaces imaginaires d'enveloppe, de maison, d'accueil. Chaque exercice proposé est une invitation. Les femmes sont libres de le faire ou non, toujours dans le plus grand respect de leur corps. De cette manière elles peuvent agir et avoir le contrôle sur quelque chose qui leur est propre.

Après ce temps intime, je propose à chacune de choisir un espace dans la salle où danser la construction de son chez-soi : imaginer les mouvements qui le représentent, mettre du poids, de l'air, et le bâtir, l'une à côté de l'autre. Les femmes me signifient quand elles sont prêtes à passer à l'étape suivante : les danses traditionnelles de Bulgarie, mon pays d'origine. Des pas de danse codifiés s'enchaînent sur des musiques différentes. Dès que retentit la musique, les participantes se guident

mutuellement. Si certaines ont oublié les pas, le groupe reprend, aide et porte par le mouvement commun main dans la main, en cercle. C'est une partie dynamique, joyeuse et conviviale. La connaissance des pas libère pour travailler davantage sur le regard et l'ouvrir vers l'espace environnant. Les participantes proposent ensuite des traversées dansantes avec des mouvements « anciens » et « nouveaux ». Elles les construisent ensemble en ligne dans la salle, à l'écoute des démarrages et des arrêts des unes et des autres, plusieurs fois. Les propositions de chacune sont reprises par le groupe. C'est un vrai moment de créativité, un moment dans la rencontre de l'autre tel qu'il a envie de se présenter.

A la fin de l'Atelier, nous nous retrouvons dans le grand hall du 104, là où d'autres artistes s'entraînent. Nous sommes entourées de comédiens, de danseurs qui arrivent pour s'exercer. Il y a là un groupe de capoeira à côté de nous, une danseuse contemporaine qui répète devant le regard de deux autres personnes, et un groupe de comédiens qui travaille sur un texte. « *Regardez ils font comme nous, sauf que nous on fait comme ça dans l'air et eux c'est des mouvements plus bas* », dit une des participantes en observant le groupe de capoeira. Le grand hall se remplit petit à petit. Nous partageons une collation, fixons la date de prochain Atelier, parlons des occupations pour le reste de la journée. Une des femmes conclut : « *On est des artistes ici* ».

Zornitza Zlatanova, psychologue
clinicienne au Comede

Atelier danse :

deux fois par mois, le vendredi de 10h à 12h. Renseignements auprès du Comede.

Le Cinq 104 :

5 Rue Curial, 75019 Paris
01 53 35 50 00

1 - Benoît Lesage, Jalons pour une pratique psychocorporelle : Structure, étayage, mouvement et relation, éd. Erès, 2012.



Jeune talent

Amadou ou le dessin contre la solitude

n

atif de Guinée qu'il a quittée pour la France durant l'été 2014, Amadou bénéficie de l'accompagnement du Comede. Prodige du dessin, le jeune homme a commencé à le pratiquer à l'âge de six ans. « En essayant de reproduire des dessins animés ou des bandes dessinées comme *Dragon Ball* », se rappelle-t-il. Mais il y a loin entre le coup de crayon ou de pinceau d'Amadou et le style d'un manga japonais. Les dessins d'Amadou parlent de l'Afrique, qui lui manque parfois.

« Mes dessins racontent le mode de vie africain, la vie en famille, une culture qui est tout pour moi. Je tiens à cet héritage de nos vieux parents et dessiner, c'est une façon de le préserver », explique-t-il. C'est aussi maintenir ce lien intime avec la mémoire des siens. « J'aime particulièrement faire le portrait d'une mère avec son enfant, représenter cette manifestation d'amour. Ça me rappelle ma propre mère, que j'ai perdue. Il y avait une très forte complicité entre nous deux. »

Un passe-temps et beaucoup plus

Quand le sentiment de solitude le gagne, Amadou dessine, et pas seulement des portraits. L'Afrique. L'exil. « Certains de mes dessins en parlent, mais ceux-là, je les ai souvent donnés », précise ce jeune homme soigneux et soucieux des œuvres qu'il protège dans son carton d'artiste.

« Plaisir » ou « passe-temps », Amadou ne se paye pas de mots pour qualifier son activité. Sa vocation pourrait lui ouvrir les portes d'un métier, mais il hésite. « Je n'en suis pas certain. Mais j'aimerais voir mes dessins un jour dans une galerie », reconnaît-il. Présent à l'exposition *Fais-moi un signe !* du Comede, le 27 juin 2015, Amadou ne cache pas son intérêt pour d'autres genres, comme la BD, mais tient ferme sur son domaine d'exercice, « qui n'est pas pareil ». A l'entendre, la crainte de s'exposer l'anime moins que celle de perdre de son talent. « En fait, j'espère avoir la chance d'améliorer mes capacités en atelier. J'ai l'impression de moins dessiner en France qu'en Guinée. J'étais peut-être meilleur auparavant. J'ai un peu peur d'avoir perdu la main », sourit-il. Qu'il se rassure. Sa main a encore beaucoup à offrir.

Propos recueillis par la rédaction du Comede

les traces d'un corps absent

L

a médiatisation de chaque drame migratoire met à chaque fois en évidence la place des objets. L'objet atteste de la présence de l'exilé et se substitue au corps absent. L'objet reste. Il survit à l'expérience de l'exil comme à l'exilé, tour à tour qualifié de « trace », « vestige » ou « déchet ». Apparemment neutre, il situe la personne exilée dans l'espace et dans le temps, inscrivant une condition provisoire dans la durée. C'est dire que l'expérience de l'exil agit sur l'objet. C'est dire également que le statut de l'objet raconte quelque chose de l'exil. Les usages et statuts spécifiques des objets dans l'exil restent pourtant peu étudiés ou alors par

le prisme du pays d'accueil, à l'exemple des musées de l'immigration.

Projets itinérants

Le groupe de recherche Non-lieux de l'exil se démarque de ce découpage pour s'attacher à restituer la totalité de l'expérience en proposant deux projets. Le principe de l'exposition Objets de l'exil est simple : choisir un objet et dérouler un récit sur des supports diversifiés laissés au libre choix de l'intervenant (dessins, photographies, collages, films, sons...). Dix thèmes soutiennent la cohérence d'un projet itinérant fondé sur les notions de déplacement, de fragmentation et de recomposition : exil-distance, exil-dignité, exil-corps, exil-loi ou encore transmission, croyance, fin, récit.

Matérialiser l'émergence d'une parole dans l'espace public est également la fonction du second projet, l'appel à texte *Displaced objects*. Ces deux projets sont ouverts à tous et leur

caractère subjectif est assumé. L'exposition peut avoir lieu dans une école, une association ou un musée. L'objet choisi peut appartenir à une histoire personnelle ou être symbolique – une valise pour « les » valises. C'est le croisement des expériences qui fait sens. La diversité des récits et des objets permet d'accéder à ce noyau commun que nous nommons expérience de l'exil ou exilance. Rien ne distingue, dans le principe, Ulysse ou Victor Hugo du migrant de Lampedusa.

Alexandra Galitzine-Loumpet,
codirectrice du programme Non-lieux de l'exil (Fondation Maison des sciences de l'homme)

Programme Non-lieux de l'exil :
<http://nle.hypotheses.org/>

Exposition *Objets de l'exil* :
<http://nle.hypotheses.org/221>

Appel à textes *Displaced Objects* :
<http://nlehypotheses.org/2934>



BULLETIN DE SOUTIEN

A adresser au Comede, BP 31, 94272 Le Kremlin Bicêtre Cedex
ou par mail à contact@comede.org

Je veux soutenir l'association Comede
et vous fais parvenir un don de :

- 20 € 50 € 100 € autre : €
 En espèces
 Par chèque

A l'ordre de : Association Comede

Par virement bancaire
Association Comede au Crédit Lyonnais LCL,
Agence du Kremlin Bicêtre 94270.
Banque Agence CompteClé
30002 00520 0000007592U 79

et je souhaite recevoir un reçu fiscal à l'adresse suivante :

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Tel

E-mail

Les dons au Comede sont déductibles de vos impôts. A hauteur de 75% pour tous dons inférieurs à 521€ et de 66% au-delà de ce montant, dans la limite de 20% du revenu imposable. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous pouvez accéder aux informations vous concernant ou les modifier en écrivant au Comede.